

Epreuve : 101 Matière : 0893 Session : 2022

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Que la critique soit unanime ou non sur la réception de l'œuvre de Rostand, Cyrano de Bergerac, les lecteurs n'ont pourtant cessé d'essayer de comprendre dans leur globalité, ou de réduire, les contradictions présentes dans l'œuvre, tant le succès de la pièce, parue le 18 décembre 1897, fonctionne encore aujourd'hui.

Ce sont ces mêmes tensions qui amènent l'affirmation de trois critiques dans l'Avant-Propos de Edmond Rostand. Poète de théâtre. Actes du centenaire et du cent cinquantième d'Edmond Rostand : "L'artifice ou le brio - quelque nom que l'on donne à ce qui nous séduit ou repousse d'abord chez Rostand - ne peut faire oublier à quel point est fragile le monde représenté. Fragile d'abord parce qu'il contient sa propre négation. Dans la mesure où il entre en conflit avec le réel, le mal, la guerre, le vieillissement, la mort, c'est le fonctionnement même de la fiction qui fragilise cet univers où se confondent le beau, le bien et le vrai."

Les critiques envisagent donc le "monde représenté" de la pièce, comme "un univers où se confondent le beau, le bien et le vrai". La pièce proposerait donc un monde clôt dans lequel les trois valeurs positives du "beau", "bien" et "vrai" seraient confondues, portant un système de valeurs unies et positif, mais entrant en conflit tout au long de la pièce avec les valeurs plutôt négatives du "réel, le mal, la guerre, le vieillissement et la mort". On peut s'interroger d'abord sur la présence du "réel" dans cette énumération. Il semble négatif ici, ou tout du moins être confronté aux valeurs positives canoniques avec de nombreuses tensions. Est-ce à dire que les valeurs positives portées par les personnages ne peuvent s'épanouir dans le réel représenté ? Dans quelle mesure le réel est-il tant en opposition avec les valeurs

positives que ce monde semble "fragile" ? Les autres notions qui induisent un "conflit" paraissent moins paradoxales, mais elles semblent révéler un mouvement linéaire et chronologique qui se conclut par la mort. Cyrano et les autres personnages sont-ils d'abord confrontés - de manière douloureuse - au réel, avant d'être victimes de valeurs négatives qu'ils rencontrent au fil de la pièce ? Sont-ils opposés au "mal" dans les trois premiers actes, avant que ne viennent pour tous "la guerre" à l'acte IV, ainsi que "le vieillissement" et "la mort" à l'acte V ? En tous cas, ce seraient ces "conflits" qui amèneraient l'"univers" de Cyrano de Bergerac à la fragilité. Les valeurs positives de "beau", "bien" et "vrai" trouveraient leur négation dans les valeurs annoncées plus haut et déstabiliseraient "le monde représenté" malgré "l'artifice ou le brio" utilisés par Rostand. L'alternative convoquée par les critiques soulève encore le débat sur la réception de l'œuvre : "l'artifice" serait le pendant négatif du "brio" ; l'un ou l'autre responsables de l'échec ou de la réussite de la pièce. On peut néanmoins remarquer une inversion des termes, dans la citation, qui renforce l'ambiguïté : est-ce "l'artifice" ou le "brio" qui séduit ou repousse ? La juxtaposition des termes pencherait en faveur d'un "artifice" qui "séduit". Quoi qu'il en soit, les deux parties de la critique se retrouveraient dans l'analyse d'"un monde représenté" comme "fragile", tant, grâce à l'usage du "à quel point", l'évidence est claire. Cette "négation propre" de la pièce, responsable donc de la fragilité, serait "le fonctionnement même de la fiction". Il s'agit donc de voir ici si l'opposition des valeurs à l'œuvre dans Cyrano, "fonctionnement même de la fiction" fragilise l'univers représenté. Dans un premier temps, nous verrons que l'univers représenté est effectivement fragile, tant les tensions à l'œuvre sont fortes. Ensuite, il conviendra de voir que le personnage de Cyrano permet un renversement des valeurs qui affermit l'équilibre des

contradictions. Enfin, nous considérerons l'esthétique du panache comme mode d'être qui permet de dépasser les oppositions.

*

La comédie héroïque qu'est Cyrano de Bergerac présente effectivement un monde travaillé par de nombreuses tensions. L'"univers" du "beau", du "bien" et du "vrai" confondus évolue en opposition avec de nombreuses forces.

Cyrano est une "comédie héroïque" : le spectateur s'attend donc à trouver des élans vertueux confrontés aux difficultés du réel.

C'est d'abord le Beau qui s'impose dès le début de la pièce : Christian est qualifié de "beau" même s'il ne connaît pas encore les usages parisiens puisqu'il est arrivé "depuis moins de dix jours" (I, 2). Une discussion s'ouvre d'ailleurs sur le Beau physique, le Beau considéré par les nobles et les bourgeois : si Christian ne rentre pas encore dans les codes, sa beauté le rachète. Roxane est rapidement qualifiée de "précieuse" (I, 2) également et fait corps avec cette société sur la question du Beau : elle est charmée par Christian. Le Bien est également présent, mais au prix d'un resserrément sur les protagonistes : Roxane encore essaie de faire le bien, de même que Christian qui se pose des questions sur la moralité du pacte qu'il a conclu avec Cyrano (III, 6), mais c'est surtout Cyrano qui permet au "beau" et au "bien" de se confondre. Pour lui, la beauté n'est qu'affaire de codes, et c'est une beauté morale qu'il prône : "Hei c'est moralement que j'ai mes élégances !" Il s'efforce toujours de faire le bien, donnant sa bourse mensuelle au théâtre, défendant Liguère contre cent hommes. Ils poursuivront également l'idéal du vrai, ce qui sera néanmoins difficile pour Christian et Cyrano à mesure qu'ils avancent dans leur pacte littéraire.

Mais cet "univers" qui semble vertueux et stable est néanmoins le cadre de nombreuses tensions qui touchent tous les personnages. L'acte I met dès les premières scènes l'accent sur les tensions sociales à l'œuvre au théâtre : un marquis s'étonne d'arriver trop tôt, de ne pas "marcher sur les pieds" (I, 1) du peuple. Peu s'émouvent, mais Cyrano se mettra directement en conflit

avec cette société de privilèges, où la morale ne règne pas, où les uns sont déçus du public qu'ils trouvent :

"D'ore que c'est dans cette salle qu'on joue du Rotrou, mon fils"

"Et du Corneille, répondit le jeune." (I, 2)

Lors de la tirade des non-merci, Cyrano exposera ce conflit intérieur qu'il ressent entre la gloire de s'élever seul ou le confort d'avoir un protecteur :

"Voulez-vous être à moi ?

Non, Monsieur." (III, 3)

C'est certainement en ce sens que la société vertueuse des trois protagonistes s'oppose au "réel" : celui de la société de classes de 1640. De la même manière s'opposent-ils au "Mal" : Cyrano défend les opprimés, Raqueneau nourrit les poètes sans le son de l'acte II, Christian défend Liguère dans une situation désespérée. Le conflit avec le "réel" et le "mal" peuvent donc être contenus dans les trois premiers actes, lorsque les protagonistes se retrouvent en société. La "guerre" intervient ensuite à l'acte IV, lors du siège d'Arras : Roxane, nouvellement mariée, refuse cette échéance, d'autant plus que la levée des Gascons ne semble pas juste : c'est une vengeance de De Guiche. L'opposition de cet acte guerrier avec les précédents met en lumière la "fragilité" du "monde représenté", qui le sera d'autant plus à l'acte V où "le vieillissement" et "la mort" sont bien présents. Ce dernier acte débute "quatorze ans plus tard" ; si Christian est déjà mort, tous les autres protagonistes apparaissent "vieillis". A la fin de l'acte, Cyrano meurt par assassinat, mettant particulièrement en exergue l'opposition de sa vertu et du "réel".

Enfin, le système qui semble le plus évidemment contenir "sa propre négation" est celui des personnages. Ce n'est plus une tension externe mais un conflit interne qui dévoile leur fragilité.

Christian d'abord apparaît fragilisé lorsqu'il dit qu'il n'a pas d'esprit : "Le langage aujourd'hui qu'on parle et qu'on écrit

Me trouble. Je ne suis qu'un bon soldat timide." (II, 6).

Il dévoile donc une forme d'incomplétude, non pas liée à la beauté mais à l'esprit. C'est qu'il cherche à réduire Roxane, précieuse, qui demande à être entretenue de paroles galantes :

"Vous m'offrez du bœuf quand je voudrais des crèmes !" (III, 6)

Epreuve : ...A01... Matière : ...0893... Session : ...2022...

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Elle, s'appuie sur une correspondance parfaite entre le corps et l'esprit et ne peut être que déçue, à moins que Christian et Cyrano ne s'allient pour la séduire. Même lorsque Cyrano la prêche de la superficialité de son attitude, elle persiste. Mais c'est surtout Cyrano qui est ici la grande figure de l'incomplétude, persuadé d'être laid : "Il m'interdit le rêve d'être aimé même par une laide,

Ce nez qui en tous lieux d'un quart d'heure me précède." (I, 6) Même lorsque Le Bret le rassure, Cyrano n'entend pas. Ce sont bien ces fragilités des personnages qui vont ouvrir l'intrigue amoureuse à l'acte II et renforcer encore les tensions. Effectivement ici, non seulement les personnages eux-mêmes contiennent leur propre négation, mais encore c'est tout le système dramaturgique qui est fondé sur le conflit.

Cependant, si l'"univers" semble fragile et que le "monde représenté" est traversé de forces contraires en conflit, le personnage de Cyrano contient néanmoins une certaine force qui semble coexister avec la fragilité interne du personnage. Il semble être capable de transformer sa fragilité en force.

C'est tout l'objet de l'exposition qui est fondée sur un renversement. Cyrano n'apparaît pas tout de suite : il est d'abord annoncé par les autres personnages. Le Bret s'inquiète pour lui ("Vous n'avez pas vu Cyrano ?"), Lignière a fait un pari, et le personnage, qui semble être le principal d'après l'intitulé de la pièce tarde à venir. Il n'est d'abord qu'"une voix au milieu du parterre" (I, 3) avant d'apparaître physiquement à la scène 4. Malgré sa disgrâce physique donc, il s'impose et met Montfleury en

defaut, s'attirant l'hostilité de toute la salle dans un premier temps. C'est qu'il a fait de son défaut une force, et qu'il le contourne par un usage virtuose de la parole. Il est parfaitement conscient de son attitude, acceptant le fait qu'il "exagère" (I, 2 et II, 4). C'est la tirade du nez (I, 4) qui est la scène la plus représentative de cette acceptation de soi qui devient force :

"C'est un roc, c'est un pic, c'est un cap - que dis-je
c'est un cap : c'est une péninsule !"

En dix-neuf manières, il repousse le fâcheux, alors que c'est Cyrano lui-même qui a provoqué le conflit en insistant sur son nez. La parole agit comme remède et le conforte, lui faisant gagner le soutien du parterre qui l'acclame. Peut-être cette exposition a-t-elle une valeur méta-théâtrale lorsqu'on connaît les doutes d'Edmond Rostand lui-même. Imposer Cyrano, c'est imposer l'idée que la fragilité peut se convertir en force si elle est soutenue par la parole.

De fait, Cyrano ne fait pas que parler. Cyrano veut accéder à tous les domaines et mettre le monde en conformité avec sa propre vertu. Ainsi s'il entre en conflit avec le réel, c'est pour l'améliorer et sa parole est efficace, performative. A l'acte I toujours, ce sont les claqueurs qu'il projette de donner à Montfleury qui tiennent lieu des "trois coups" du théâtre. Il crée son propre spectacle : le titre "Une représentation à l'Hôtel de Bourgogne" vaut-il pour la Clorise ou pour le spectacle que donne Cyrano ? Dans son spectacle en tout cas, armé de sa parole, il procède à un renversement des valeurs : "les vers du vieux Barb valent moins que zéro, j'interromps sans remords !" Il s'oppose à l'esthétique baroque des Précieuses et même à leur jugement : "Inspirez-nous des vers, mais ne les jugez pas !" C'est face à Roxane, parlant pour Christian qu'il dévoilera son esthétique : il veut "jeter les mots en touffe, sans les mettre en bouquet" (III, 7) et Roxane, comme le parterre, est conquise, puisqu'elle aura par la suite

une parole en action, qui préférera l'âme au corps. Mais avant qu'elle ne devienne cette "héroïne" de l'acte IV, elle l'aura éconduit sans le savoir et aura vanté son courage : "Cent hommes, quel courage !". Ce à quoi Cyrano avait répondu : "J'ai fait mieux depuis". Ainsi, admet-il qu'il faut plus de courage pour faire face à un chagrin d'amour qu'à cent hommes en armes. Sa parole lui sert donc, bien qu'elle se mette souvent en conflit avec les autres, à agir pour ce qui lui semble juste. Elle est une manière de maîtriser son destin, comme lorsqu'il procède lui-même au récit de sa mort et à la rédaction de son épitaphe : "Cy-gît Hercule, Saignien, Cyrano de Bergerac".

Enfin, cette dynamique de la faiblesse à la force passe également par le corps. Pour porter les lettres à Roxane, Cyrano met son corps en jeu et semble "passer à travers les balles". Et cette anecdote de l'acte IV n'est pas la seule qui confère à Cyrano une existence non-mortelle : dès l'acte I, on apprend que le héros ne mange pas, ce qui revient également à l'acte V : il dit avoir fait "gras" mais ment aux religieuses. Il semble que cette tension entre le corps et l'esprit invite à considérer une tentation à l'immortalité. Selon Jean Bourgeois dans "La nourriture et la faim", il paraît y avoir dichotomie entre ceux qui mangent et sont aimés, et les autres, comme Cyrano, et Ragueneau (dans une moindre mesure). Cet affaiblissement du corps qui semble être une fragilité se révèle être une force : Cyrano, pour détourner de Guiche de son but, invente six moyens d'aller sur la Lune, repoussant ainsi l'apostasie. La Lune est également qualifiée "d'amie" et se rapporte souvent à la mort, comme dans la dernière scène de la pièce où elle vient prendre Cyrano. Cyrano donc semble n'avoir pas de corps sinon celui de Christian : "Faisons à nous deux un héros de roman", ce qui lui permet de se sublimer et de devenir "le plus merveilleux des êtres sublunaires" (I,2).

S'il y a donc fragilité à l'œuvre dans Cyrano de Bergerac, elle est le fondement d'une force qui parvient à faire illusion. Rostand réussit à maintenir un équilibre précaire dans le jeu des tensions qui s'opposent et impose une esthétique du panache, fondée sur l'alliance des contraires.

L'importance du panache est claire puisque le mot ouvre (I, 2) et ferme la pièce. Cyrano d'abord se déclare "empanaché d'indépendance et de franchise" alors que ses amis avaient déjà insisté sur son "fentre à triple panache". En effet, le panache est d'abord le bouquet de plumes qui habille le casque du soldat. La valeur du panache est donc d'abord militaire, et Cyrano est un cadet de Gascogne. Il s'est battu face à cent hommes, à Valvert, a survécu presque indemne à la bataille d'Arras : sa gloire militaire n'est plus à prouver. Néanmoins, son panache est une excellence militaire mais également morale : il renvoie au "panache blanc de Henri IV" et il convient de lui faire honneur ; c'est pourquoi De Guiche paraît moins vertueux, lui qui a osé abandonner son écharpe lors du siège. Mais son panache ne ressortit pas seulement d'une gloire militaire ou d'une perfection morale, il est également la conséquence de sa virtuosité langagière. C'est dans la ballade du duel que la coexistence du poète et du soldat, qui semblent s'opposer dans le système de la pièce, se fait jour. Cyrano s'exclame : "J'ai des fourmis dans mon épée !" : son épée est une prolongation de son corps, au même titre que sa rhétorique est celle de son esprit. Il parvient à créer une pièce poétique tout en se battant : la répétition de "je touche" rend l'alliance évidente. Son panache est donc une notion très personnelle et n'est pas réductible à l'honneur - dont Christian est également porteur : c'est une attitude intérieure qui se déploie aussi face au regard des autres. Cyrano a décidé d'"être admirable en tout et pour tout".

Si son panache ne peut qualifier que lui, son aura a néanmoins une action sur tous les personnages de la pièce. Il y a d'abord un mouvement horizontal qui lie Cyrano à tous les autres. Son panache semble contaminer les autres, même ses ennemis, et les guide dans une voie plus honorable. Christian gagne de sa relation avec Cyrano : il comprend au siège d'Arras que Roxane n'est plus précieuse et que c'est Cyrano qu'elle aime : il va donc assumer son destin et faire corps avec qui il est. Sa mort est moins un sacrifice que l'expression de sa cohérence personnelle. De même pour Roxane qui profitera de l'aura de Cyrano mais vivra également une conversion religieuse, par un mouvement ascendant cette fois. A partir de la scène III, 7, elle s'accomplit en héroïne

Epreuve : 101 Matière : 0893 Session : 2022

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

et ne reviendra pas à la préciosité. Exemple plus frappant encore : De Guiche comprend que même s'il a tout, il a un sentiment d'échec et serre la main de Cyrano au couvent. Le panache de Cyrano semble "épurer" ceux qui l'entourent et les amener à faire mieux, suivant en cela Cyrano.

Enfin, si "le panache" parvient aussi bien à résoudre les contradictions, c'est peut-être parce que Cyrano le fait redescendre "à hauteur d'homme". Il devient donc accessible à tous ceux qui s'y intéressent et participe moins de l'exclusion de la différence que de l'inclusion de toutes les tensions du réel. Dans les Muscardises, Rostand insistait déjà sur sa nécessité de "bannir les Muses abscones". L'attitude de Cyrano, comme la poésie rostandienne, s'attache à "sublimer" le "grotesque", renversant les valeurs habituelles. Et effectivement, l'alliance des contraires que l'on peut trouver dans Cyrano s'attache à proposer "grande scène" de théâtre (cf. M. Apostolides, Cyrano, qui fut tout et qui ne fut rien), acte I, scène 4 et "scène intime" (acte I, 7), à retranscrire la réalité du théâtre du début du XVII^e siècle dans sa foisonnance et sa richesse : toutes les classes sociales sont présentes. C'est cette esthétique de la globalité qui peut paraître être de "l'artifice" ou du "brio". C'est néanmoins la poétique défendue par Rostand et qui a pu sembler être davantage une somme de toutes les esthétiques antérieures qu'une pièce d'avant-garde : Rostand voulait y voir tous les genres, tous les langages, et faire coexister sur la scène des tensions qu'il parvient à stabiliser, dans un équilibre précaire. Il fait encore dire à Cyrano, dans son épitaphe "[qu'il] fut tout et qui ne fut rien", expression qui semble résumer une poétique.

*

Si l'univers proposé par Rostand semble bien contenir "sa propre négation", il n'est pas certain néanmoins que celle-ci le fragilise. Rostand joue sur cet écart, sur les tensions et les conflits nés de la confrontation de ses personnages avec "le monde représenté" pour faire naître une ligne de force - le panache. Celui-ci repose lui-même sur un équilibre précaire, porté qu'il est par la figure tout en contradiction de Cyrano, mais il pousse les personnages à accepter ce qu'ils sont et à assumer leur être. Au vu du succès qu'a Cyrano de Bergerac, force est de constater que Rostand a réussi son pari d'inclure le maximum de spectateurs dans son théâtre, et ce, malgré la personnalité contrastée de Cyrano.

